

Discours de Christian Lajoux,  
Président du Leem et du Leem Recherche  
à l'occasion de la publication de l'étude Leem/Genopole  
Bioproduction 2008 : état des lieux et recommandations  
pour l'attractivité de la France

*Genocentre - Evry, 6 octobre 2008*

Mesdames, Messieurs,

**La France est encore un grand pays des sciences du vivant.**

Notre recherche biomédicale est d'un excellent niveau : nombre de nos chercheurs publient dans les meilleures revues scientifiques internationales.

Notre recherche clinique est d'une très grande qualité et participe notamment à notre réputation internationale dans le traitement du cancer.

Nous possédons 8 pôles de compétitivité santé, dont deux mondiaux et un à vocation mondiale selon la classification officielle.

Nous sommes le 4<sup>ème</sup> producteur mondial de médicaments et le premier producteur européen.

Nous nous rangeons au 4<sup>ème</sup> rang des pays biotechnologiques, un quatrième rang toutefois « modeste » puisque avec nos quelques 175 entreprises de biotech, nous arrivons loin derrière le géant américain (1 300 entreprises) et nos voisins européens la Grande-Bretagne et l'Allemagne (300 entreprises).

Enfin, et ce n'est pas le moindre argument, nous avons un objectif clair : la France doit rester un grand pays des sciences du vivant. C'est une des priorités affichée du gouvernement qui y consacre environ 25 % de son budget public de recherche.

L'objectif assigné, il reste à se donner les moyens de l'atteindre.

**La bioproduction est l'un de ces moyens, l'un des leviers sur lequel jouer pour « rester dans la course », dans le peloton de tête des grands pays des sciences du vivant.**

La bioproduction de lots commerciaux de médicaments issus du génie génétique, est en effet un des maillons clés de la chaîne de production des biomédicaments.

Ces biomédicaments, parmi lesquels on trouve une importante proportion d'anticorps monoclonaux, sont des éléments essentiels de l'arsenal thérapeutique mis à disposition des patients pour traiter de nombreuses pathologies. Le premier anticorps monoclonal a été mis sur le marché en 1986 pour prévenir le rejet des greffes. Depuis, chaque année ou presque apporte son lot d'anticorps monoclonaux, étendant ainsi l'éventail de leurs possibilités de traitement : cancer du sein, maladie de Crohn, psoriasis, leucémie lymphoïde chronique, asthme, polyarthrite rhumatoïde, DMLA...et la liste n'est pas close.

On voit donc bien l'importance stratégique de la bioproduction de ces produits :

Un pays développé doit pouvoir faire bénéficier sa population de ces nouvelles voies de traitement. Il en va de son indépendance sanitaire, de sa capacité à anticiper les évolutions épidémiologiques nationales et à figurer en bonne place dans le « club » très envié des grands pays leaders en matière de santé.

Ce n'est donc pas un hasard si tant de nations , « anciennes » comme les Etats-Unis, mais aussi « nouvelles » comme Singapour... se positionnent sur ce créneau à grands renforts d'investissements. On prévoit, comme l'a montré Alain Clergeot, dans sa présentation, qu'entre 2008 et 2011, les capacités mondiales de développement augmenteraient de 25 %, et que cette croissance devrait se poursuivre, compte tenu du nombre de nouveaux biomédicaments en phase 1 actuellement.

La production de biomédicaments apparaît ainsi comme un secteur très attractif où la France pourrait jouer un rôle compte tenu de ses avantages comparatifs (niveau scientifique élevé, main-d'œuvre bien formée)

### **Que faut-il faire pour attirer les unités de production de lots commerciaux en France ?**

L'étude a permis d'identifier quatre axes majeurs d'intervention :

1. d'abord sécuriser la production de lots cliniques en France,
2. favoriser en France la création de nouveaux établissements de production de lots commerciaux,
3. soutenir un projet national de partenariat public/privé pour la recherche sur les bioprocédés,
4. enfin, développer une formation et des compétences spécifiques

### ***Pourquoi sécuriser la production de lots cliniques en France ?***

Tout simplement, et l'étude le montre bien, parce que les unités de production commerciale s'implantent plus volontiers dans les pays qui possèdent une filière développée de production de lots cliniques du lot préclinique au lot de phase III. Nous proposons donc de créer un fonds de soutien à la production de lots cliniques.

### **Comment favoriser en France la création d'un ou plusieurs nouveaux établissements de production de lots commerciaux ?**

- En soutenant la création de « zones franches » notamment au sein des pôles de compétitivité de façon à bénéficier du levier fiscal.
- En valorisant l'éligibilité au crédit impôt-recherche des sites de bioproduction disposant d'une activité de recherche sur les bioprocédés.

Dans ce cadre, il nous *faut soutenir, un projet national de partenariat public-privé* pour la recherche sur les bioprocédés, c'est notre troisième grande proposition.

Enfin, la bioproduction, ce n'est pas seulement des sites, des procédés, mais aussi des hommes. Il nous faut donc, *développer une formation et des compétences spécifiques* et ainsi que vous le voyez sur la slide 18, plusieurs voies sont proposées.

Ce sont nos principales recommandations, mais je vous engage à consulter l'étude détaillée en ligne sur les sites du Leem et de Genopole.

Ces mesures devraient nous permettre, si elles étaient mises en œuvre très rapidement, d'assurer la présence d'une filière complète de bioproduction en France.

La bioproduction de lots commerciaux doit figurer dans la liste de nos priorités nationales. A la France de se positionner sur cet enjeu. L'Irlande, qui a fait ce choix il y a quinze ans, récolte aujourd'hui les fruits de cette stratégie et rafle la mise : cela se traduit par une implantation de 4 nouveaux sites de bioproduction sur les 7 projets européens prévus d'ici 2011.

Investir dans la bioproduction est une décision stratégique qui s'inscrit dans la réflexion globale que nous avons entreprise au sein du Leem Recherche avec notre démarche « Innovation santé 2015 », à laquelle je tiens à le souligner, de nombreux instituts de recherche (Inserm, CNRS, CEA, Genopole...) et chercheurs renommés ont participé aux côtés des industriels.

Plus que jamais, nous avons besoin de priorités clairement définies et au moment où les pouvoirs publics réfléchissent à une stratégie nationale de recherche, je souhaite que cette étude et ses conclusions apportent un éclairage précis sur l'importance de la bioproduction dans la stratégie d'investissement et de développement d'un grand pays des sciences du vivant.